

Jean-Sébastien Vialatte (UMP) : « Une élection capitale »

Le député sortant a tenu hier soir une grande réunion publique sur la plage de Bonnegrâce. En présence de nombreux élus, il a mis en garde contre les dangers d'une victoire de la gauche

Le soleil, la plage et beaucoup d'amis... Le décor du meeting organisé hier soir à Six-Fours par l'UMP autour de son député sortant Jean-Sébastien Vialatte avait des allures de carte postale.

Devant plusieurs centaines de personnes, le maire de Toulon, Hubert Falco, applaudit avant même de prendre la parole, s'est montré en grande forme. Il harangue la foule avec fougue et y va de sa métaphore rugbystique. « Je suis venu pousser, avec vous, derrière J.-S. Vialatte, tel un pack soudé. Dimanche, nous devons envoyer 8 députés sur 8 à l'Assemblée. Nous avons deux jours pour empêcher la gauche de confisquer tous les pouvoirs. La majorité socialiste, c'est dangereux pour la France. On ne se bat pas pour une élection locale, on se bat pour la France ».

Surfant sur le buzz du tweet

de la compagne du président Hollande, Hubert Falco conclut avec ironie : « La normalité à l'Élysée, c'est Dallas, Plus belle la vie et Drôles de dames ».

F. Bernhard objet de toutes les attentions

Avant de laisser la parole au député sortant, le maire de Toulon glisse un mot à l'attention du maire de Sanary, présent sur le podium : « Je suis heureux de retrouver ici mon ami Ferdinand Bernhard. Nous avons tracé des sillons ensemble. Et quand quelqu'un de la famille prend une voie différente, c'est toujours un plaisir de le voir rentrer à la maison ». Un propos repris au bond par J.-S. Vialatte. « Le soutien qu'il m'apporte, est lié à la position de F. Bayrou au 2^e tour de la présidentielle, à la catastrophe annoncée si le PS peut mettre en œuvre son programme, et à son opposition



Around the candidate arrived in tête au premier tour, Hubert Falco très en verve, et Ferdinand Bernhard, venu apporter un soutien très remarqué. (Photo D. Leriche)

aux idées du Front national. Des pisse-vinaigre disent qu'il y a eu un marchandage entre nous. Nos caractères ne sont pas propices à cela. Mais, oui, des projets nous rapprochent, comme le franchissement de la Reppe et l'opposi-

tion au tracé de la LGV le plus proche du littoral ».

« Lundi il sera trop tard »

Après un bref mais vibrant hommage à Nicolas Sarkozy (« qui a été un grand prési-

dent »), il revient sur les enjeux du scrutin. « Dimanche, c'est une élection capitale. Pour éviter la concentration des pouvoirs dans les mains de la gauche. Rien n'est joué. Vous devez convaincre les hésitants de voter UMP. Il est

encore temps d'échapper à l'explosion des impôts, taxes et cotisations. De restaurer la compétitivité des entreprises. De sauver la réforme des retraites. De sauver le programme nucléaire qui assure en toute sécurité l'électricité la moins chère d'Europe. De dire non au droit de vote des étrangers. » Une énumération ponctuée, entre chaque argument, par un énergique « Lundi il sera trop tard ! ». Et Jean-Sébastien Vialatte d'ironiser à son tour sur les premières semaines au pouvoir de François Hollande : « Nous venons de vivre quelques semaines de calinothérapie », faisant référence aux « cadeaux » promis par le gouvernement. Et de conclure par un appel solennel. « J'appelle à voter pour les députés UMP, les seuls capables de faire barrage à la gauche. Il en va de l'avenir de notre pays et de nos enfants. »

M.G. & C.G.

Frédéric Boccaletti (FN) fait de la triangulaire un duel

Le candidat du Front national écume les marchés à la veille du second tour, à la pêche aux abstentionnistes. Ses tracts et son discours ciblent en particulier le député UMP sortant

Dernière ligne droite pour le candidat du Front national qui redouble de présence sur les marchés, quelques jours avant le second tour des législatives. Ce mercredi, sur celui de Sanary, Frédéric Boccaletti est venu avec ses soutiens. En plus des militants habituels, le conseiller municipal six-fournais Gérard Navarro (MPF, le parti de De Villiers) est là. L'élue d'opposition est surtout venu distribuer ses propres tracts contre le député UMP sortant. « M. Vialatte fait la fête avec des danseuses orientales ! », crie-t-il, se moquant d'un meeting un peu trop festif à son goût. Frédéric Boccaletti esquisse un sourire.

Derrière lui trotte le fougueux Damien Guttierrez. Encore inconnu au bataillon il y a quelques semaines, cet ex-militant UMP investi par le Modem dans



Accompagné de ses fidèles et des « ralliés » de l'entre-deux tours, Frédéric Boccaletti concentre sa campagne sur le terrain, à la rencontre des électeurs. (Photo Dominique Leriche)

la 7^e a créé la polémique en annonçant qu'il voterait Front national dimanche. Quand on lui fait remarquer que le Modem a quelque raison de lui en vouloir, il hausse les épaules : « Aux cantonales, il y a un an, j'avais déjà appelé à voter

pour M. Boccaletti au second tour ». Sauf qu'à l'époque, Damien Guttierrez n'était pas candidat.

« Démagogie »

Dans cette triangulaire, Frédéric Boccaletti semble n'avoir qu'un adversaire :

le député sortant. Il a beau distribuer un petit dépliant où PS et UMP sont renvoyés dos à dos, son tract principal et son discours attaquent violemment Jean-Sébastien Vialatte. Frédéric Boccaletti lui reproche sa « démagogie » et

son « opportunisme ». « Un coup les électeurs du FN sont infréquentables et il appelle à voter pour Martinenq (conseiller général PS) aux dernières cantonales, un coup il demande à nos électeurs de le rejoindre ! », ironise-t-il. Dans le tract, Vialatte est d'ailleurs pointé du doigt comme « l'allié objectif de la gauche socialo-communiste ». Le raccourci est flagrant. Frédéric Boccaletti se montre en revanche plus clément à l'égard de Ladislav Polski (MRC/PS), « lui au moins il ne change pas de version tous les jours... ».

« Un Front national respectable »

Même si le candidat FN reconnaît que les gens sont un peu lassés de recevoir des tracts sur le marché, peu les refusent. Ou poliment, parce qu'ils ne sont pas du coin.

C'est l'effet « normalisation » du parti voulu par Marine Le Pen. « Le représentant du FN se doit d'être respectable et de bien se comporter, déclare Frédéric Boccaletti, en costume-cravate. Les gens se rendent compte que le FN n'est pas une bande de racistes et de skin head avec un couteau entre les dents ». Le candidat a même acquis une certaine popularité. Sur le marché, on veut se faire prendre en photo avec lui. Un peu gêné, le candidat accepte. « C'est depuis que le FN est médiatisé. C'est sympa, je ne suis pas trop habitué... », lâche-t-il. « Merci, lui dit sa fan. Et on compte sur vous pour chasser les socialistes ! ». Il acquiesce. Mais en l'occurrence, c'est l'UMP que Frédéric Boccaletti veut d'abord chasser hors de la circonscription.

MARIELLE VALMALETTE
mvalmalette@nicematin.fr